

mauvais terrain demande plus de semence qu'un bon. — Sur une terre médiocrement préparée ; par un temps sec et défavorable ; — dans une situation exposée à des gelées ; — sous toutes les conditions défavorables à un semis, il faut toujours mettre plus de graines que si la terre et la saison étaient plus favorables.

SOIN D'ETRETIEN DES HERBAGES.

Les plantes inutiles ou nuisibles aux troupeaux, abondent dans une foule d'herbages. Il est d'une telle importance pour les cultivateurs de connaître au moins les principales d'entre elles que nous entrerions immédiatement dans d'assez longs détails à ce sujet, si l'ordre que nous avons adopté, ne nous forçait pas de renvoyer le lecteur plus loin.

Parmi les plantes considérées comme nuisibles, il en est qui sont réellement telles par suite de leurs propriétés délétères ; — d'autres, parce qu'elles communiquent à certains produits des animaux, au lait et au beurre, par exemple, une saveur désagréable, ou encore parce qu'elles rendent plus difficile la transformation de ces mêmes produits ; — d'autres, seulement parce que les bestiaux ne les mangent pas ou les mangent avec répugnance, et qu'elles donnent par conséquent des fourrages de très peu de valeur, quoiqu'elles occupent la place de bonnes plantes. — Il est aussi des herbes fort bonnes dans les pâturages et qui deviennent nuisibles dans les prairies, à cause de leur peu d'élévation, qui les soustrait, en grande partie, à la faux. Nous verrons que c'est surtout dans les lieux bas et humides que se multiplient le plus abondamment les mauvaises herbes. Là, le meilleur moyen de les détruire, au moins en grande partie, c'est de changer la nature même du terrain, en facilitant l'écoulement des eaux stagnantes qui le couvrent ou le pénètrent pendant une partie de l'année. Par ce moyen, on fera promptement disparaître toutes les espèces de marais.

Si, lorsque le sol est convenablement égouté, il conservait encore quelques restes de sa disposition tourbeuse ; s'il était encore aigre, comme le disent les habitants des campagnes, les amendements calcaires et alcalins, telles que la chaux, les cendres de bois, de tourbes, achèveraient indubitablement de le bonifier.

Dans de semblables dispositions, il a été reconnu qu'un des meilleurs et des plus simples moyens de détruire une grande partie des mauvaises herbes, c'était de les faire pâturer au printemps aussitôt que l'état du sol le permet. La plupart des herbivores broutent sans inconvénient ces plantes, lorsqu'elles sont jeunes encore, et beaucoup ne repoussent plus que faiblement, tandis que les bonnes graminées, par suite de leur disposition à taller, d'autant plus qu'elles sont plus fréquemment coupées, s'emparent du terrain, et si les circonstances défavorables qui les avaient précédemment exclues, ne se représentent pas, elles s'y maintiennent par la suite sans souffrir de concurrence. — Les engrais d'origine animale paraissent plus nuisibles qu'utiles aux plantes marécageuses. Est-ce par suite d'une action délétère sur celles-ci, ou seulement parce qu'elles augmentent davantage la force végétative des mauvaises, et les mettent ainsi à même de dominer dans le pâturage ? Toujours, est-il, quelle qu'en soit la cause, que dans le cas dont il s'agit, les déjections que les animaux

laissent sur le terrain semblent concourir pour quelque chose au but qu'on veut atteindre.

Il est des plantes dont on doit se débarrasser en les arrachant soit à la main, soit à la pioche ou à la bêche. Mais cette méthode qui est très-longue, n'est pas applicable à toutes les espèces, puisqu'on en rencontre, telle que la fougère, dont les racines étendent leurs réseaux jusqu'au sous-sol, à quelque profondeur qu'il se trouve. D'ailleurs, lorsque ces plantes sont très-nombreuses, et que leurs touffes offrent peu de volume, telles que les orties, par exemple, l'arrachage est impossible. Il faut alors se bien donner garde de les laisser monter à graines, les faucher, si c'est possible, jusqu'à trois ou quatre fois dans le cours de l'été, surtout à l'époque des chaleurs. Cette plante résiste rarement à une pareille mutilation.

Pour ajouter aux effets d'un fauchage plusieurs fois répété, ou plutôt pour rendre inutile sa répétition, on a proposé, dans de vieux livres une recette que quelques faits semblent justifier. C'est, après avoir coupé auprès de terre la tige de la plante qu'on veut détruire, de la fendre un peu et d'introduire à la place de la moëlle une certaine quantité de sel marin.

Ce moyen, il faut l'avouer, est un peu long et ne peut se pratiquer sur une grande échelle.

La destruction des mauvaises herbes s'opère au moyen de hersages plus ou moins répétés, et dont l'énergie doit être proportionnée à la tenacité du sol. Cette opération produit d'ailleurs d'excellents effets sur les pâturages, en les ouvrant aux influences atmosphériques et en préparant l'émission de nouvelles racines. C'est à leur aide que l'emploi des composts et des simples amendements acquiert véritablement toute son efficacité. Il n'est pas sans exemple que sur un herbage ainsi gratté avec la herse, une simple couche de sable ait empêché pour longtemps le retour des mousses et ait sensiblement favorisé la végétation des bonnes plantes.

Cependant, il peut arriver encore que tous ces moyens soient insuffisants. On doit alors en conclure que l'herbage est en entier à renouveler, et pour cela, toutes les fois que la position le permet, il faut, pendant quelques années, le remplacer par des cultures économiques.

Au nombre des animaux les plus nuisibles aux prairies, il faut compter la taupe, le mulot, le hanneton, la fourmi et le criquet ou plus vulgairement la sauterelle. Nous en parlerons dans un chapitre particulier.

Nous sommes forcé d'avouer, pour le moment, qu'on ne connaît que fort imparfaitement la manière de vivre de beaucoup d'animaux destructeurs de la végétation, et plus malheureusement encore, en apprenant à la connaître, on est souvent bien loin de trouver les moyens de les détruire. En effet, qui pourrait se flatter d'avoir mis à la disposition de tous les cultivateurs un moyen efficace et complet de détruire certains de ces animaux nuisibles et d'éloigner pour toujours ces bandes de mulots et ces nuées de sauterelles qui ne redoutent, en masse, que la rigueur des saisons. Plusieurs espèces de ces petits animaux deviennent souvent, pour nos champs, de véritables fléaux que les prières de l'Eglise seules peuvent conjurer.